

Alfred GUYOT

(1869-1955)

Notre Camarade Alfred GUYOT (promotion 1892), Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique, ancien Professeur à l'École, est décédé le 28 novembre 1955 à La Ferté-Fresnel (Orne), où il s'était retiré.

Ses obsèques ont eu lieu le 30 novembre. Notre Camarade André CHAMPAGNE y représentait l'Association et fit en son nom l'éloge funèbre du défunt :

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom des Anciens Elèves de l'Institut Chimique de Nancy, appelé par la suite Ecole Nationale Supérieure des Industries Chimiques de Nancy, dire un dernier adieu à notre ami et vénéré Maître.

Alfred GUYOT est né dans un petit village de Lorraine, Gerbécourt, en 1869. A l'école primaire, il se fit remarquer par son instituteur qui encouragea ses parents à l'envoyer à Nancy pour y continuer ses études, mais les frais de pension étaient élevés, aussi pour les éviter le jeune élève prenait-il le train chaque matin après avoir fait quelques kilomètres à pied ; il fallait beaucoup de courage pour se plier à une telle discipline, mais le désir d'apprendre le lui donnait.

Après de brillantes études au Collège St-Sigisbert, à Nancy, il se sentit attiré vers une science qui commençait à prendre une place importante dans l'Industrie et entra à l'Institut Chimique de Nancy qui venait d'être créé. Il acquit ainsi les diplômes d'Ingénieur, de licencié et de Docteur d'Etat.

Son amour de la recherche scientifique était si fort qu'il préféra rester à l'Université plutôt que d'entrer dans l'industrie où son savoir et son activité lui auraient procuré vraisemblablement une situation plus lucrative.

Il s'adonna à la Chimie des matières colorantes et devint Maître de Conférences à Nancy, puis professeur successivement aux Facultés de Besançon et de Nancy. C'est dans cette dernière ville qu'il fut surpris par la guerre de 1914.

D'abord affecté au 32^e Régiment d'Infanterie territoriale, il fut dirigé en 1915 vers l'usine de Salindres de la Cie d'Alais et de la Camargue qui travaillait pour la défense nationale.

Peu de temps après son arrivée, chargé de la fabrication du phénol synthétique, matière première destinée à la fabrication des explosifs, il mit au point un procédé permettant d'économiser une quantité importante de l'acide sulfurique servant à la préparation de ce phénol.

Cette découverte a permis de produire plus d'explosifs au moment où l'acide sulfurique fabriqué en grande partie avec des pyrites étrangères, était rare.

Après la guerre, la Cie d'Alais et de la Camargue, qui avait apprécié les qualités de chercheur de M. GUYOT se l'attacha comme Directeur Scientifique.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'il accepta cette situation, car elle l'obligeait à renoncer à un métier qu'il avait aimé et qu'il aimait encore : celui de professeur.

Bien souvent, au cours de sa carrière à la Compagnie, devenue depuis Cie Péchiney, il me faisait part de ses regrets.

Ses travaux furent nombreux, il mit au point des procédés originaux pour la fabrication des produits chlorés organiques, de l'acide monochloracétique, matière première de l'indigo, d'accélérateurs pour la vulcanisation des caoutchoucs, etc.

C'était un savant, ses mérites lui ont valu la rosette d'Officier de l'Instruction Publique, puis, après la guerre 1914-18, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et en 1953 celle d'Officier de cette même Légion.

Il a été membre de nombreuses Sociétés Savantes françaises et étrangères, mais il est assez pénible de constater que ses travaux furent souvent plus appréciés par l'étranger que pas nous-mêmes.

Ses collègues, ses élèves ont conservé de lui le souvenir d'un homme juste et bon; en leur nom je vous adresse, cher Monsieur GUYOT, un suprême hommage et un dernier adieu.

A. CHAMPAGNE.